

ci-dessus et le fonctionnement actuel de la Ligue. Par exemple, on peut *décrire* celle-ci comme une organisation « qui vit en quelque sorte à deux étages, l'étage supérieur, où l'on décide, et l'étage inférieur, où l'on ne fait que prendre connaissance des décisions » (Trotsky, Cours Nouveau). Nous pouvons nous référer aux textes de Rosa ou de Trotsky sur le conservatisme d'organisation et ses origines pour éclairer un certain nombre des problèmes actuels de la Ligue, et rappeler le cri d'alarme de Trotsky dans « Cours Nouveau » « ce n'est que par une collaboration active constante avec la nouvelle génération, dans le cadre de la démocratie, que la vieille garde conservera son caractère de facteur révolutionnaire ». Mais ces analyses sont largement historisées, et ne constituent que des idées régulatrices assez vagues et générales, auxquelles nous devons nous rapporter, mais en prenant garde aux théories hâtives sur la base d'analogies abusives. Les trotskystes ont beau être orfèvres en matière de bureaucratisme, bureaucratisation etc, ils sont paradoxalement désarmés face à la résolution *concrète* de ce problème aujourd'hui, dans les conditions spécifiques d'existence de la Ligue Communiste.

B) La persistance de la séparation entre la « vieille garde » et les militants de l'après Mai.

Le congrès de fondation de la Ligue Communiste a consacré la fusion de ce que nous appelions alors la « vieille » et la « nouvelle » maison, la IVème et la JCR grosse des militants de Mai. Mais nous pensons qu'aujourd'hui encore, la séparation « masses-chefs » dans l'organisation recouvre largement la séparation entre la « vieille garde » de la IVème à laquelle s'est agrégée la frange la plus politisée de la JCR, et le gros des militants de l'après-Mai. Cette stratification de fait de l'organisation se traduit de plusieurs manières :

— transmission des acquis :

La période extraordinairement difficile dans laquelle s'est forgée la IVème Internationale a fait que l'essentiel de sa tâche a été de conserver les acquis face à la pression stalinienne, de maintenir la tradition marxiste-révolutionnaire, bolchévik-léniniste, envers et contre toutes les déviations stals ou corollaires. S'il est illusoire de prétendre que la théorie en est ressortie intacte, il n'en est pas moins vrai que les camarades de la IVème qui ont vécu cette période ont su procéder à temps aux réajustements rendus nécessaires par la situation, en particulier au lendemain de la guerre, dans les années 50 (alors que Voix Ouvrière et les lambertistes étaient incapables de confronter l'acquis trotskyste avec les données nouvelles de la période, révolution coloniale, crise du stalinisme etc). Sont issus de cette noire période des militants que leur activité quasi exclusivement propagandiste et polémique ont « surformés » théoriquement et politiquement, ce qui leur a permis de franchir le cap de Mai, mais que leur longue séparation d'avec la classe ouvrière a laissés désarmés face au processus concret de construction d'un système d'organisation adapté à la période actuelle.

Si ces militants, dotés des principes marxistes-révolutionnaires, ont permis à la jcr de se tirer au mieux de l'épreuve de la crise révolutionnaire, il existe cependant une solution de continuité entre eux et la nouvelle génération. En effet, si les militants qui ont vécu le stalinisme ont vécu également, par l'absurde, la justesse des principes et des analyses de Trotsky, *il n'en est pas de même des militants issus de la crise du stalinisme*. L'alternative n'apparaît plus aujourd'hui être seulement entre stalinisme et trotskysme, comme elle le fut jusqu'au début des années 60. La crise du stalinisme a provoqué la renaissance d'un certain nombre d'idéologies que l'on pensait historiquement liquidées (anarchisme, populisme, spontanéisme...) et le développement d'un certain nombre de théories

nouvelles sur la base de la révolution coloniale, ou des derniers développements du capitalisme (Marcuse etc...). Bref, même si en dernière analyse on retrouve l'alternative trotskysme — produits dérivés du stalinisme, *plusieurs voies s'offrent aujourd'hui aux militants potentiels, pour qui nos analyses ne vont pas de soi*. (elles ne semblent pas valides à des gens qui pourtant se réclament des mêmes « acquis théoriques », comme LO, alors que sera-ce pour les autres...). Il nous faut donc aujourd'hui *expliquer* à ceux qui sont nés de la crise du stalinisme ce qu'il a été, quelles sont encore aujourd'hui ses implications à tous les niveaux, il nous faut expliquer en quoi seule la théorie de la révolution permanente nous permet d'appréhender les mouvements révolutionnaires dans le monde etc...

Cette coupure entre ceux qui ont « vécu » le stalinisme (et ceux qu'ils ont formés) et les nouveaux venus se traduit encore autrement : du temps où nous étions encore une organisation exclusivement propagandiste, on venait à nous sur nos analyses politiques, en particulier sur nos analyses internationales (rôle de la révolution cubaine, du Viet Nam dans la formation de la JCR). Actuellement, on commence à venir à nous sur la base de notre travail dans tel ou tel secteur d'intervention, et sans que les principes dont nous nous réclamons apparaissent directement. Ce dernier type de militants rend plus impérieuse encore *la nécessité de transmettre l'acquis théorique au sein même de l'organisation*. L'absence de formation systématique des nouveaux militants risque d'avoir plusieurs conséquences, plus ou moins graves :

— d'abord, l'approfondissement du fossé qui existe entre les dirigeants et la base, dans la mesure où ce qui apparaît évident aux premiers ne l'est pas de prime abord pour la seconde (sans que les dirigeants en aient toujours une claire conscience).

— de plus dans la conjoncture actuelle, il sera difficile à la plupart des militants de base de discuter avec ceux de LO, sans se borner à l'énonciation de principes généraux, et de les convaincre de la fausseté de leurs théories.

— enfin, et c'est peut-être le plus grave, les militants risquent de théoriser leur pratique quotidienne, ne la pensant pas en relation avec la totalité de la ligne de l'organisation. Ainsi, le travail ouvrier ou enseignant peut déboucher sur des déviations économistes ou syndicalistes, on en trouve un indice dans la difficulté d'articuler les articles internationalistes sur le travail au jour le jour dans les entreprises par exemple. Et puis, on voit où une certaine appréhension de l'acquis théorique a conduit les camarades de Lutte Ouvrière. Le même type de déviations peut nous guetter à long terme, si nous n'y prenons garde.

— Elaboration

Mais il ne suffit pas de transmettre les acquis aux nouveaux militants pour les préserver de déviations économistes, nationalistes ou autres. La séparation entre la « vieille garde » détentrice du savoir et les nouveaux venus, nés à la politique dans d'autres circonstances et sur d'autres bases, a pour conséquence un certain *conservatisme dans l'analyse politique*. Faute d'élaboration commune de l'ensemble de l'organisation, il se manifeste dans l'Internationale, et dans la section française, une certaine tendance à vivre sur l'acquis traditionnel, alors que la période exige des analyses plus affinées, si difficiles soient-elles à faire. Cette quasi absence d'élaboration, liée au relatif dogmatisme de la « vieille garde » et à la sous-politisation des nouveaux militants, fait que l'ensemble de l'organisation est assez peu armée pour répondre aux problèmes posés par la période. Ce n'était pas le rôle du congrès de fondation de donner une réponse à ces problèmes, mais nous pensons que dans la perspective du 2ème congrès il serait important de reprendre l'analyse de la crise du